

# À LA RECHERCHE DE FORREST

---

un Conte de la Chambre des Fables

MIKE LONGMEADOW



# À la Recherche de Forrest

Un conte de la Chambre des Fables

Publications Karmic  
[www.michellongpre.com](http://www.michellongpre.com)

À la recherche de Forrest © 2023 Mike Longmeadow  
Traduction © 2023 de Antoine L'Envers

À la recherche de Forrest © 2023 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic  
Edité par Karine Turcotte  
Page couverture par Canva

ISBN: À venir

Dans l'épisode précédent, Jasper et Forrest ont réussi à parler à Forrest, mais sans savoir s'il avait besoin d'aide supplémentaire. Dans cet épisode, suivez nos deux sans-abris alors qu'ils partent à la recherche de Forrest après avoir découvert qu'il n'était pas à l'école.



## **À la Recherche de Forrest: Un conte de la Chambre des Fables**

Un nouveau conte à sortir des coffins de la chambre des fables.  
D'autres sont à venir, soyez prêts

## **Dédicaces**

À mon chat, qui a supervisé tout le processus avec zèle.

Mon épouse, qui ne juge jamais le processus chaotique de l'écriture.

À mon fils et sa famille, qui sont de véritables inspirations et me remplissent de fierté à chaque levé de soleil.



## **Remerciements**

À tous ceux qui croient que le rêve, quel qu'il soit, est encore possible.

Mon éditrice Karine, qui continue de m'aider à élever le texte à un autre niveau avec ses commentaires et suggestions.



De Mike Longmeadow avec Author Academy Elite  
(en Anglais)

## **Cosmic Consciousness**

[www.michellongpre.com/cosmic-consciousness](http://www.michellongpre.com/cosmic-consciousness)



### 1

La lumière blême du nouveau matin perçait lentement l'horizon, faisant fondre la noirceur en colorant progressivement le ciel de teintes de mauve et de rose, ce qui ne manquaient jamais d'étonner Jasper. Il regardait vers le ciel au travers une petite ouverture laissée par la fermeture éclair de leur abri, qui refusait de se fermer complètement. Comme tous les matins, son esprit était rempli d'un mélange d'inquiétude et d'espoir face à la nouvelle journée. Stephen ronflait bruyamment, ce qui embrouillait un peu la magie du moment, mais Jasper n'en faisait pas de cas. Les vibrations produites par le ronflement étaient devenues un grésillement reposant, qui l'aidait à bloquer les sons extérieurs. Et en plus, les ronflements de Stephen étaient si intenses, que ça empêchait les rats d'essayer d'entrer dans la tente.

Leur tente était supportée par une charpente de bois chancelante, servant à renforcer le tout en cas de tempête. Elle leur servait de demeure depuis maintenant plusieurs mois. Jasper écoutait les bruissements provenant de l'extérieur de la tente, ressemblant à un village qui s'éveille. Le voisinage était composé de structures chancelantes et fragiles, qui servaient de résidences à tous ceux qui se voyaient incapables de payer les montants d'argent demandés pour avoir un toit au-dessus de leur tête. Le village grandissait de jour en jour. Des personnes seules, des couples et des familles s'ajoutaient au tissu social de plus en plus complexe de ce quartier improvisé. Pendant que Jasper se donnait le temps de se réveiller

## Mike Longmeadow

suffisamment pour affronter le monde, le son des fermetures éclair et des gens qui grognent et gémissent en s'étirant supplanta les ronflements de Stephen. Jasper était encore engourdi par les rêves de la nuit précédente. Il avait rêvé à Delphina, la Nymphe des bois, celle qui avait volé son cœur. Dans son rêve, il la croyait revenue, mais chaque fois qu'il voulait s'en approcher, elle s'évaporait, ce qui lui déchirait le cœur. Il fut soulagé en ouvrant les yeux que son supplice se termine, mais il savait aussi que ce n'était que temporaire. Si elle était réellement de retour, il devait trouver comment rester à ses côtés.

\*\*\*

Le premier rêve avec elle était arrivé il n'y a pas si longtemps. C'était une époque où Jasper participait activement au rêve de faire de l'argent, d'être un bon citoyen en participant activement à la grosse machine qu'on appelle l'économie. Il gérait le département de fruits et légumes dans une épicerie. Les deux tâches les plus importantes étaient d'assurer un flot ininterrompu de profits en produisant un minimum de plaintes concernant la fraîcheur des produits. L'argent qu'il en soutirait n'était pas si mal, et son équilibre travail-loisirs était décent. Il pouvait aller voir un concert de temps en temps et avait quelques abonnements pour avoir une télé de qualité—tout semblait presque parfait. Mais son quotidien était alourdi par un profond sentiment de désespoir, qui le suivait partout. Il passait à travers chacune de ses journées avec l'espoir de trouver une façon de combler le vide sidéral qui alourdissait son âme. Au travail, il étudiait sans cesse pour en apprendre le plus possible sur les fruits et les légumes, dans l'espoir qu'une flamme s'allume en lui et donne un sens à son existence. Il ne disait jamais non à un coéquipier dans le besoin et entretenait une bonne relation avec presque tous ses collègues. En dépit de tout ça, non seulement il ne trouvait pas de sens à sa vie, mais il ne savait même pas ce qu'il cherchait. Sans trop s'en rendre compte, il se vit obligé de couper dans ses activités, car son loyer augmentait plus vite que son chèque de paie. C'est à ce moment de sa vie qu'une créature, portant le nom de Delphina la

## À la Recherche de Forrest

Nymphe des bois, est apparue.

Jasper gardait un souvenir de ce premier rêve comme s'il venait de se produire. Plus que ça, le souvenir de ce rêve était tellement réel, que c'était devenu difficile de décider si ça s'était réellement passé ou non. C'était il y a quelques années, et ce rêve avait marqué le début d'une longue descente vers une folie impossible à combler.

Dans ce premier rêve, c'était le milieu de la nuit. La pleine lune était la seule source de lumière. Pourtant, la chaleur sur la peau de Jasper lui donnait l'impression que c'était le soleil. Il était entouré d'arbres translucides, qui étaient traversés d'une énergie lumineuse circulant comme du sang à l'intérieur du tronc et des branches. Les arbres projetaient de longues ombres, ce qui disait à Jasper qu'ils étaient physiquement présents. Pourtant, il pouvait les entendre respirer—ça ressemblait aux craquements d'un vieux plancher de bois supportant une multitude de gens. Il réalisa que son esprit était éveillé et pleinement conscient qu'il était dans un rêve. Son cœur était rempli d'admiration devant ce qu'il voyait, mais son esprit avait perdu la capacité d'aligner deux pensées cohérentes de suite. Il marchait le long d'un sentier, qui était flanqué d'arbres d'un côté et d'une opaque noirceur de l'autre.

Jasper choisit de se coller à la ligne d'arbres pour éviter de tomber dans l'abysse de noirceur—qui émettait un grondement sourd et qui lui glaçait le sang. Je dois continuer à avancer, je trouverai bien une sortie. Pensa-t-il. Le fait qu'il réussisse à avoir une pensée cohérente eut un effet calmant sur Jasper. Il décida de s'arrêter pour regarder autour de lui pour essayer de reconnaître où il était. Les arbres étaient translucides, mais c'étaient bien des arbres, ce qui lui fit penser que cet endroit existait réellement, bien qu'il ne reconnaissait pas où ça pouvait être. C'est alors que quelque chose retint son attention.

Cachée dans une mince volute de vapeur, qui s'élevait d'une dépression cachée entre deux arbres, se trouvait un être que Jasper ne réussit pas à bien voir tout de suite. Le mince nuage de vapeur lui-même était à peine visible. L'être, de plus en plus apparent, demeurait sur place et Jasper ne bougeait pas, de peur de le voir s'évaporer. Il ne pouvait comprendre ce qu'il voyait, pourtant son

## Mike Longmeadow

cœur se gonflait dans sa poitrine, d'un mélange de joie et de désir. Son esprit se vidait et son entrejambe se gorgeait de sang, pendant qu'il avançait vers la volute de vapeur, sans même s'en rendre compte. À chaque pas, une voix, qui ressemblait plus à un cri, remontait du plus profond de son âme, hurlant d'arrêter. Mais le vide de son esprit avala les cris avant que le message puisse se rendre à sa conscience.

Plus Jasper s'approchait, plus il pouvait percevoir deux yeux qui l'observaient, camouflé dans le nuage, comme derrière un voile transparent. Il fut submergé par un instant de terreur, qui fut rapidement remplacé par un puissant désir, à la fois charnel et émotif. Les yeux flottaient librement derrière les volutes de vapeur, semblant ignorer les lois de la gravité dans leurs mouvements. Une brise se leva et fit bouger les nuages vaporeux, lui révélant plus de détails, et remplissant sa conscience de confusion. Et ce puissant désir qui le poussait à s'approcher vers ce possible danger, bien que son âme l'ait averti. Dans leur danse défiant la gravité, les yeux bleus clignaient leurs paupières, passant au brun puis au vert avant de revenir au bleu avec chaque clignement, dans un élan d'envoutement duquel Jasper ne pouvait se défaire. Chaque variation de couleur faisait sursauter le cœur de Jasper, qui le sentait monter pour venir se loger dans sa gorge. Médusé par le spectacle offert, il continuait son approche. Avec chaque pas qui l'approchait de son but, Jasper réalisa que son esprit, son cœur, et son âme s'étaient alignés pour nourrir un seul désir, savoir qui se cache derrière ses yeux.

« Bonjour, je m'appelle Jasper. » Dit-il, la voix cassante comme celle d'un adolescent à peine pubère.

Un brin de vapeur se détacha de la volute et se dirigea vers Jasper, flottant sur un courant d'air invisible. Incapable de contrôler les mouvements de son corps, il regarda son bras s'étirer vers l'avant pour essayer de toucher la vapeur. Il croyait pouvoir la saisir, croyant que c'était solide, mais ne réussit qu'à la déranger avant de la voir s'évaporer. Jasper fut terrassé à la vue de la vapeur qui se dissipait. La panique s'empara de son corps et de son esprit, et il combla l'espace qui le séparait du nuage vaporeux d'un bond et s'agenouilla.



## À la Recherche de Forrest

« Ne pars pas. Je ne savais pas que j'avais besoin que tu existes, mais maintenant je sais. La seule chose qui peut m'aider en ce moment est que tu restes proche. » Dit-il, lui-même surpris par les mots qui sortaient de sa bouche.

L'instant suivant, les yeux réapparurent dans le nuage. Ils semblaient sourire. Jasper fut terrassé par des frissons de joie qui le firent trembler de tout son corps. Son esprit fit une tentative de le ramener à un semblant de normalité, mais il avait compris que la puissance de son désir pour les yeux flottants viendrait anéantir toute chance de s'en sortir.

« Es-tu ici pour moi? » Demanda-t-il, son cœur simultanément rempli d'espoir que les yeux diraient oui et de peur qu'ils disent non. Le nuage de vapeur commença alors à se dissiper, et une créature, à la fois féminine et masculine apparut, telle une esquisse de charbon. A cette vision, Jasper ressentit un puissant désir sexuel parcourir son corps de tout son long. Il ne comprenait pas d'où pouvait provenir ce sentiment, et n'eut pas le temps d'y penser. L'être qui sortait du nuage de vapeur était de plus en plus présent, et son énergie dégageait un désir pur et naturel. L'esprit de Jasper, déjà à l'agonie, avait trouvé le moyen de se vider encore plus. Le nuage était presque entièrement dissipé, et la figure qui apparaissait étant maintenant complète. Jasper savait qu'il avait perdu tout contrôle sur son corps et son esprit, et il s'en foutait. Devant lui se trouvait son idéal de la femme. Elle était la représentation parfaite de tous ses désirs—un regard doux, un sourire en coin permanent, dégageant une énergie de confiance tranquille—pourtant, elle n'était pas humaine. Elle avait des ailes dans le dos et sa peau semblait constituée de fines couches de feuilles d'arbres. Sa peau paraissait si douce, que Jasper dut fournir un effort colossal pour se retenir de sauter vers la femme et de la caresser. Pendant un bref instant, son esprit eut un moment de clarté et il essaya de comprendre comment c'était possible qu'il se retrouve dans une situation dont tous les éléments étaient aussi parfaitement alignés avec ses désirs les plus ardents. Jamais de sa vie n'avait-il vu de personne si belle et aussi captivante. Puis la créature sourit et il s'évanouit presque. Il ne savait pas pourquoi, et n'avait aucune

intention de combattre ce sentiment. Quoi qu'avait été sa vie jusqu'à ce point, quels qu'avaient été ses rêves encore inassouvis, tout était disparu. À partir de ce moment, tout ce qu'il voulait, c'était de rester proche de cette créature. De penser que ce pourrait être possible remplissait son cœur d'amour, son âme d'inspiration, et son entre-jambe de désir.

« Contente de te rencontrer, je m'appelle Delphina. »

Sa voix était douce, sensuelle. Dans l'espace d'un instant, il se vit passer sa vie à ses côtés. De l'entendre parler remplit son esprit d'images de toute une vie. S'il avait un désir puissant d'être près d'elle avant, c'était maintenant devenu une passion qui le consumait. Il s'approcha pour l'embrasser et l'étreindre, mais elle l'évita et s'envola vers une branche au-dessus d'eux.

« Ah, non. Faut pas consumer ce qui n'est qu'une séduction. » dit-elle en ricanant.

Jasper sentit sa pression sanguine s'élever en flèche.

« C'est quoi qui rend ta peau si rouge? Est-ce que je te rends inconfortable? » Demanda-t-elle avec un sourire narquois.

À ce point, Jasper était incapable de répondre, ni même de respirer. Sa vision était trouble, et il sentait qu'il allait bientôt s'évanouir, tout était sublime. Il ne voulait qu'être près de la créature—parfaite, belle, et sa seule raison de vivre.

« Je peux te donner du soulagement, mais tu dois me donner un cadeau à ton tour. » dit Delphina en descendant de son perchoir, flottant sous l'impulsion légère de ses ailes.

Jasper hocha vigoureusement de la tête, ravi qu'elle était ouverte à continuer leur relation, mais incapable d'émettre le moindre son.

« Quand je visite le monde humain, c'est ma job de trouver des humains qui pourraient être utiles à la cause de ma reine. C'est pour ça que je t'ai laissé me voir. » dit Delphine en s'approchant plus près de lui. « J'ai besoin de l'énergie de ton désir pour fonctionner. »

Elle chuchotait presque. Sa douce voix mélodieuse s'éleva dans l'air pour ensorceler Jasper. Ignorant son incapacité à bouger, sa poitrine se gonfla de fierté à l'idée qu'il pouvait être utile à un être aussi parfait. Une question remonta néanmoins des tréfonds de son esprit. Il ouvrit la bouche pour parler.

## À la Recherche de Forrest

« Delphina. » La seule expression du nom de celle qui est devenue sa seule raison de vivre fut suffisant pour que Jasper soit pris d'un étourdissement et s'écroule au sol sur le dos. Delphina en profita pour mieux se placer, étant maintenant debout au-dessus de lui.

La voir sous cet angle ne fit qu'exacerber le désir de Jasper. Il dut réunir tous ses efforts pour simplement aligner deux respirations consécutives. Elle le regardait d'un regard sérieux, qui pourrait être considéré comme étant intimidant. Mais pour Jasper, ce n'était qu'une couche supplémentaire à découvrir de cet être magnifique. Il ne voulait être nulle part ailleurs qu'à l'endroit précis où il était en ce moment. Maintenant et à tout jamais.

Elle demeura au-dessus de lui sans dire un mot, et une nouvelle question s'éleva en lui. Pourquoi cette chose a-t-elle autant d'emprise sur moi? Se demanda-t-il. Le visage de la créature se contracta instantanément en un rictus de colère, ce qui saisit Jasper. Surpris par sa réaction, il se délecta à l'idée que son frisson penchait autant du côté du désir sexuel que de la peur.

« Tu oses m'appeler une Chose? » dit-elle, mettant l'emphase sur le mot chose, ce qui inonda l'âme de Jasper de peurs et de doutes. « Tu le sens pas le désir que j'allume dans toi? Tu le sens pas le besoin d'être avec moi maintenant et pour toujours? Je ne suis pas juste une chose, je suis Delphina, Nympe des bois et ensorceleuse au nom de la reine Milucra. Tu vas apprendre à me donner le respect qui me revient. » Jasper entendait sa voix résonner dans sa tête, chaque mot pénétrant son crâne comme un coup de marteau. Un instant plus tard, elle était partie, et Jasper s'éveilla dans son lit, chez lui. Il était de retour dans le monde humain et se sentait plus vide que jamais.

Avant même qu'il n'ait le temps de comprendre ce qu'il faisait, il avait son téléphone en mains et démissionnait de son travail. Peu de temps après, il se retrouva à errer dans les rues de la ville, avec un seul et unique but—de rétablir sa connexion à Delphina. Ses pensées, son âme, et son cœur n'avaient qu'une seule et unique idée, de la retrouver.

\*\*\*

Les ronflements de Stephen sortirent brutalement Jasper de sa rêverie. Il prit un moment pour permettre à son cerveau de s'acclimater à une autre journée sans Delphina avant de sortir de la tente.

Le campement où ils habitaient avait beaucoup grandi ces derniers temps. Les médias tentaient de saisir le moment, déclarant que c'était devenu un petit bidonville. Par le passé, les résidents prenaient de nombreuses précautions pour demeurer cachés et éviter d'être évincés de force par la police. Mais la population a graduellement augmenté, avec des familles et des travailleurs du salaire minimum s'étant joints au groupe de marginaux et sans-abris, et maintenant c'était une petite ville de maisons de fortune. La police maintenait une présence permanente, mais seulement de l'extérieur. Ils voulaient éviter de porter le rôle d'instigateurs s'ils intervenaient, et de toute façon, ils n'avaient nulle part où placer tous ces gens. Des patrouilles faisaient régulièrement le tour du parc public qui était devenu un nouveau quartier de la ville, et les officiers affectés prenaient beaucoup de notes durant leurs rondes. À l'intérieur des limites du camp, il y avait une entente tacite entre les résidents qui les guidaient à essayer de rester le plus civilisé possible. C'était loin d'être parfait, mais si tous étaient ouverts à garder les voies de communication ouvertes, c'était possible de vivre dans la paix.

Depuis quelques jours, quelqu'un s'était installé juste à côté de la demeure de Jasper et Stephen. La tente semblait grosse aux yeux de Jasper, ce qui lui fit penser qu'elle était pour plus d'une personne. Mais il n'avait encore rencontré personne qui y habitait. Ce matin un homme faisait le tour, vérifiant les cordages pour s'assurer qu'ils étaient bien tendus, alors Jasper sauta sur l'occasion.

« Bonne journée à vous, nouveau voisin. Je ne vais pas vous ennuyer avec des questions malaisantes quant à votre présence ici, mais je suis curieux de savoir ce qui compose votre unité familiale? » Dit Jasper, utilisant sa voix la plus amicale et portant un sourire tout en parlant.

L'homme arrêta ce qu'il faisait et se tourna vers Jasper. Sa bouche

## À la Recherche de Forrest

souriait, mais pas ses yeux.

« Bonne journée. » il regarda sa tente et soupira. « Unité familiale, elle est bonne. Apparemment, une personne doit avoir un toit fait de bois et ciment au-dessus de la tête pour avoir le droit de voir ses enfants. » Sa voix commençait à trembler. « Tout ce qui me reste, c'est ce monstre de polyester. Il tient quatre personnes, mais c'est facile d'y en loger six. » Ses yeux s'emplirent d'eau et son ton devint plus agressif. « Je travaille, tu sais, je donne beaucoup de mon temps en échange d'un salaire. Malgré cela, je dois choisir entre manger ou me loger. » Ses dents étaient serrées et les larmes coulaient librement le long de ses joues. « J'ai choisi de manger. »

Jasper ne fit que baisser la tête. Il connaissait trop bien l'histoire de cet homme—c'était la même que la grande majorité des habitants du parc. « Je pense que vous avez fait le bon choix. » Dit-il à l'homme. « Il n'y a pas de prix à être bien nourri. » Ajouta-t-il, dans l'espoir d'apporter un peu de support moral.

L'homme gloussa. « Ne prends pas ça personnel, mais j'ai des choses à faire avant d'aller travailler. » Dit-il avant de disparaître dans son domicile. Il referma la fermeture éclair en entrant.

« Pas de soucis, cher voisin. Si le temps nous le permet, on reprendra cela plus tard. »

« Ouin peut-être. » répondit le voisin de l'intérieur de sa tente.

Stephen sorti sa tête de leur demeure—un ramassis de canevas de polyester retenus ensemble par quelques lacets de souliers stratégiquement placés et des planches installées en triangle. Son visage était encore gonflé par la nuit de sommeil. « C'est quoi son histoire? » Demanda-t-il.

« Une autre victime de la poursuite effrénée du profit. » Répondit Jasper.

Stephen se fronça les sourcils en regardant le tente du voisin. « Laisse-moi deviner, travaille à temps plein, mais doit choisir entre se nourrir ou avoir un toit. »

« Exactement. Son seul défaut c'est le salaire qu'il retire en échange de son temps. » Dit Jasper, presque en chuchotant. La vie dans la ville était maintenant divisée en deux, ceux qui peuvent payer les prix demandés pour louer ou acheter et ceux qui ne peuvent pas. Il n'y

avait pas de milieu.

« Fuck. » Stephen se rentra la tête dans la maison. Jasper attendit, conscient du fait que son ami réapparaîtrait dans les secondes qui suivaient, ce qui arriva. « Tu sais quoi? Y'a rien qui nous retient ici, faut aller trouver Forrest et tout lui dire. »

« Tu le sais qu'on ne peut pas. » Soupira Jasper. Il avait arrêté de compter le nombre de fois qu'ils ont eu cette même conversation, et ressentait même un peu d'empathie pour son ami qui était incapable de laisser aller cette idée.

« T'arrêtes pas de dire ça. » Stephen se leva pour faire face à Jasper. Il semblait prêt à se battre, mais Jasper était immunisé à ces plaisanteries et demeura de glace. Stephen, maintenant à quelques centimètres du visage de Jasper, continua. « Je commence à croire que tu n'as rien pour l'enfant. Je sais bien qu'on a eu ce rêve bizarre qui nous disait de suivre le kid, mais c'est tout, aucune autre explication. Toi, je doute fortement que tu veux suivre le garçon seulement pour retrouver ton chemin vers elle. Je te vois quand tu dors. C'est Delphina que tu appelles. Je te vois quand tu pleures parce qu'elle ne répond pas. Je sais que tes rêves sont hantés, et je crois que ce que tu me dis est basé dans une réalité quelconque. Mais écoute-moi bien, y'a rien, pas une seule chose en ce monde, qui vaille autant de peine. »

Le regard de Stephen était lourd sur Jasper, qui fit un pas de recul. « Elle n'est pas une chose, elle est un des êtres les plus complexes et accomplis que j'ai rencontré. Et elle n'est pas de ce monde. » Jasper marque une pause. « Et tu n'as pas tort. Mais tu dois savoir que si jamais tu as l'occasion de poser tes yeux sur Delphina, tu comprendras. Et moi, je dois comprendre que ma réunion avec elle devra attendre. D'autant plus que je crois que supporter Forrest m'aidera à m'approcher d'elle.

« Tu dis occasion, je dis malédiction, mais comme tu veux. » Dit Stephen.

« Ta gueule. » Glapit Jasper avec un sourire en coin. « Forrest commence l'école bientôt. »

Les deux hommes prirent leurs sacs pour se diriger vers l'école de Forrest et l'attendre. Au fil du temps, le village de fortune avait créé

## À la Recherche de Forrest

une entrée barricadée pour garder un contrôle sur les allées et venues et protéger les résidents d'infiltrations mal avisées. Il y avait deux entrées, une à chaque bout du parc. Un résident montait la garde en tout temps, gardant un œil attentif à l'activité policière et celle des gangs, s'assurant que ceux qui entrent ne sont pas des membres de gang ou des polices cachées—quelque chose qui était de moins en moins fréquent, mais encore possible. Leur rôle premier était d'alerter la population si une descente de police allait arriver. Fait intéressant, ce fut assez facile de négocier avec les gangs, qui comprenaient que ce lieu n'était pas pour eux, mais cela n'excluait pas des rares tentatives de faire entrer des matières illicites.

Dès que Jasper et Stephen sortirent du camp, ils furent immédiatement suivis par deux personnes qui étaient assis sur un banc en face de l'entrée. C'étaient clairement des policiers en civil—they avaient leur calepin de notes sorti et portaient un écouteur à l'oreille—they ne faisaient aucun effort pour se cacher. Ils gardaient le rythme, demeurant à peine quelques pas derrière, mais Jasper s'en foutait éperdument. Il faisait même un peu exprès de marcher lentement pour marcher côte à côte avec eux, il aimerait pouvoir ouvrir les canaux de communication entre les deux parties. Stephen, en revanche, était très nerveux. Il ne cessait de regarder derrière pour voir si leurs poursuivants étaient toujours là. Quand ils arrivèrent au coin du boulevard, la lumière vira au rouge.

« Regarde-les. » Dit Stephen, son attention maintenant tournée vers les voitures qui passaient. « Dans chacune de ces autos, il y a assez de stress pour éclairer les quartiers les plus denses de la ville. La plupart sont médicamentés et vivent dans un brouillard opaque en attendant que la mort vienne les récolter—mais je m'inquiète pour les autres. »

« De quelle façon? » demanda Jasper, rassuré qu'il ait détourné son attention des deux policiers, et curieux de voir où son ami s'en allait avec son idée.

« Dans certaines de ces autos, le stress les mangent de l'intérieur. Un stress qui travaille à créer des pensées de plus en plus sombres. » Il pointa vers une voiture en particulier. « Cet homme va peut-être tuer sa femme et ses enfants s'il ne reçoit pas la promotion qui lui a



été promise. » Il pointa vers une autre voiture. « Celui-là en a assez avec la vie et se suicidera par empoisonnement au gaz naturel, ce qui provoquera l'explosion de tout un bloc de maisons. » Il se tourna vers Jasper. « Tu veux que je continue? »

« Non, ça va, j'ai compris. » Espérant remonter le moral de son ami, Jasper pointa une autre voiture. « Et celle-là? Pourrait-elle contenir quelqu'un qui a appris à accepter qui il est et qui vit une vie bien remplie? »

« Sois sérieux—regarde-les. Ils avancent dans leurs vies avec une pioche de plastique, espérant trouver un château fait de marbre. » Dit Stephen sèchement.

Son attention revint sur les deux policiers en civil, qui s'emparèrent de leurs téléphones dans un effort raté de passer inaperçu.

« Les gars... sérieusement. Qu'est-ce que vous pensez que je peux faire qui est siiii dangereux? » Les policiers ignorèrent sa plainte.

« Hey! Je vous parle! » Jappa Stephen d'un ton agressif. « Pourquoi vous perdez votre temps avec des pions inutiles comme nous? »

« Holà, mon ami, essayons de ne pas se faire arrêter, reste calme. » dit Jasper en prenant Stephen par l'épaule.

La lumière tourna au vert, et il guida Stephen à traverser la rue. Ce dernier le suivit en reculant, ses yeux rivés sur les deux agents. Les deux restèrent où ils étaient, occupés à taper des messages sur leurs téléphones.

« C'est ça, dites à vos patrons qu'on n'a rien. » Puis beaucoup plus fort. « Dites-leur! »

Jasper tira plus fort.

“Ferme-la! Gardons la tête basse. » Dit-il à Stephen tout en accélérant le rythme pour essayer de le sortir de son blocage mental. Jasper savait que si les agents restaient dans leur champ de vision, Stephen deviendrait de plus en plus fâché. Et cela voulait dire qu'il atteindrait un point où il voudrait physiquement les affronter—ce qui résulterait en un passage obligé de vingt-quatre heures à l'hôtel de la police au quartier général, qui n'était pas reconnue pour son niveau de confort.

Jasper tourna au premier coin de rue, espérant faire disparaître les policiers de leur champ de vision et aider Stephen à revenir à un état



## À la Recherche de Forrest

mental plus gérable. Un corbeau était perché dans un arbre, son regard fixé sur eux, croassant un message mystérieux. Le corbeau était si intensément fixé sur eux que Jasper sentit son âme se remplir d'espoir. Ce corbeau était peut-être venu l'espionner au nom de Delphina. Mais il n'eut pas le temps de se consacrer à cette idée puisqu'il devait aider Stephen à s'éloigner de la police. Le corbeau sembla s'offusquer d'être ignoré et commença à croasser avec force, sautant d'arbre en arbre pour les suivre.

« C'est quoi son problème à l'oiseau? » Gronda Stephen, qui redescendait lentement de sa colère.

Sentant que l'énergie de Stephen était beaucoup plus calme, Jasper tourna son attention vers le corbeau. Il n'y avait aucun doute que l'oiseau essayait de leur dire quelque chose, et Jasper savait que s'il y avait un animal sur la terre qui pouvait communiquer avec clarté, c'était bien le corbeau.

« Je ne sais pas, faudrait sûrement lui demander. » Dit Jasper, qui fit face au corbeau, qui s'arrêta de croasser, semblant surpris par l'audace de l'humain.

« Bonjour, mon cher. » Dit Jasper. Il attendit pour une réponse, mais le corbeau demeura de glace, son regard fixe. Malgré que ses clignements des yeux répétés trahissaient une grande activité mentale. Pourtant, il demeura silencieux. Jasper continua. « Y-a-t-il quelque chose qu'on peut faire pour toi? »

Le corbeau tourna la tête et fixa Jasper avec un seul œil, luisant et plus noir que jamais. Jasper fut instantanément transi et pour un bref instant, trop court pour le calculer en temps réel, l'esprit de Jasper s'emplit d'images d'un verger luxuriant. Il pouvait y voir des arbres fruitiers à perte de vue, avec un étang au centre. Il pouvait voir Forrest qui était étendu sur le dos, les mains derrière la tête et le regard perdu dans les nuages. Avant que Jasper n'ait le temps de réaliser ce qu'il voyait, le corbeau s'envola en silence, coupant le signal qui les unissait.

« Satisfait? » Dit Stephen, maintenant beaucoup plus calme. « Tu peux rester et jouer avec les oiseaux si t'as le goût, mais le soleil monte, on devrait se rendre à notre place. » Ajouta-t-il, s'éloignant d'un pas rapide.

Mike Longmeadow

« C'était à propos de Forrest, je pense. » Dit Jasper, qui avait commencé à courir pour rattraper son ami.

Stephen s'arrêta, forçant Jasper à le heurter.

« Raison de plus de se dépêcher pour avoir notre place. »

Ils arrivèrent avant le début des classes, mais bientôt, l'école commença et Forrest n'était pas passé.

« Je suis sûr qu'on l'a manqué, faudra attendre la première pause pour voir. » Dit Jasper.

Stephen haussa les épaules, puis s'assit avant de fouiller ses poches. Il sorti plusieurs pièces d'un et deux dollars, qu'il tendit à Jasper.

« Va donc chercher des cafés. » Dit-il, son ton ne laissant aucune place à la discussion.

Jasper revint avec les cafés et ils s'installèrent pour attendre. La cloche annonçant la pause sonna, mais Forrest n'apparût pas. Après que la pause du diner soit passée, encore sans la présence de Forrest, Jasper proposa qu'ils aillent voir s'il était ailleurs.

« Allons vers sa maison, peut-être qu'il a séché ses cours. On pourrait être chanceux et le rencontrer au parc. »

« S'il a décidé de ne pas aller à l'école, il voudra rester invisible. Si on a à le trouver quelque part, ce sera chez lui. » Répliqua Stephen.

Jasper acquiesça d'un hochement de tête et ils se rendirent chez Forrest, marchant en silence. Jasper marchait avec entrain, pressé de se rendre à destination. Stephen prenait son temps, fouillant les poubelles publiques en secouant des verres de cafés vides ou vérifiant des emballages de friandises, espérant trouver une collation. Pourtant, la distance entre les deux vacillait à peine, Stephen ne s'éloignant jamais de plus de cinq pas derrière Jasper. Un écureuil sautillait d'arbre en arbre entre les deux, suivant le rythme des deux hommes.

« On aurait dû être plus clair avec lui. » Dit Jasper tout haut. « Il a besoin d'en savoir plus. »

« C'est toi qui m'as dit que c'est mauvais d'en parler. » Répondit sèchement Stephen. « Et qu'est-ce qu'on peut faire, pour vrai? S'il est appelé à traverser, il est cuit. Regarde-toi, tu as seulement rêvé de Delphina et tu as tout perdu. »

Jasper s'arrêta et haussa les sourcils.

## À la Recherche de Forrest

« C'était plus qu'un simple rêve, mais ce que tu dis fait du sens. Et il y a sa mère. Elle sait des choses. Elle a un air d'inquiétude permanente qui est plus gros que la simple angoisse d'une mère qui adore son enfant. »

« Je suis d'accord. Restons concentrés sur ce qu'on peut réellement accomplir et allons le voir. »

Ils résumèrent leur périple vers la maison de Forrest, cette fois les deux marchaient d'un pas rapide. Ils arrivèrent à la maison, le quatrième duplex du coin de la rue, et s'arrêtèrent devant.

« Ça me semble vide. » Dit Stephen.

« Effectivement. » Acquiesça Jasper.

Le deuxième étage, où habitait Forrest avec sa mère, ne montrait aucun signe de vie. Il n'y avait plus de rideaux dans les fenêtres, et la chaise qui occupait le balcon de façon permanente n'était plus là. Devant la maison se trouvaient plusieurs sacs à ordures, les gros sacs bruns étant mêlés à un miroir brisé et une pile de vieux livres. Jasper et Stephen ne savait pas quoi faire. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'une créature, faite de tiges et de feuilles, les avaient approchés en rêve, leur disant qu'ils devaient rester proche d'un garçon nommé Forrest Greene, car il avait une promesse à remplir au nom de ses parents. Les deux avaient accepté sans poser de questions—Jasper dans l'espoir que ça remettrait Delphina sur sa route, et Stephen parce qu'il n'avait rien à perdre. Malgré tout, Jasper ne savait pas ce qu'ils pouvaient faire au-delà de la surveillance. Et avec la démonstration que Forrest leur avait faite, vraisemblablement l'enfant était en bien meilleure position pour comprendre ce qui arrivait. La porte de l'appartement de Forrest s'ouvrit subitement, suivi d'un coup de vent violent qui sortit Jasper de sa rêverie. Jasper et Stephen se regardèrent, incertains de ce qu'ils devaient faire.

« Est-ce qu'on attend que quelqu'un sorte? » Demanda Jasper, les yeux rivés sur la porte d'entrée.

« Peut-être qu'on nous invite à entrer dans un cauchemar sans nom? »

» Répondit Stephen, les yeux fixés sur la porte d'entrée lui aussi.

Les deux demeurèrent à leur place, et rien ne se passa. La porte demeurait ouverte, mais personne ne sortit. Jasper regarda autour

de lui pour voir si leur présence avait été remarquée, et il fut surpris de voir qu'il n'y avait personne dans la rue.

« Pas de voitures, pas de vélos, pas de piétons. » Dit-il. « Et aucun bruit de ville. »

Stephen regarda autour de lui à son tour.

« Bien vrai, et beaucoup plus de libellules que je ne suis habitué de voir au même endroit. » Ajouta-t-il, son regard maintenant porté sur les arbres.

Des centaines de libellules s'étaient rassemblées, toutes concentrées sur Jasper et Stephen. Quelques-unes s'envolèrent et s'installèrent de chaque côté de la porte de l'appartement pour monter la garde, leur regard constamment fixé sur les deux hommes. Une libellule vint atterrir sur l'épaule de Jasper. Il n'osait pas bouger, ne sachant comment elle réagirait s'il le faisait. La réponse se situait quelque part au milieu, alors qu'elle pointa deux de ses pattes vers la porte.

« Je pense qu'elle nous invite à aller à l'intérieur. » Chuchota Jasper. En disant cela, un écureuil apparut entre les deux et couru vers les escaliers pour entrer dans l'appartement.

« Est-ce que c'est vraiment une bonne idée? » Demanda Stephen. Jasper fronça les sourcils.

« Je ne sais pas. Mais est-ce qu'on a vraiment le choix? »

Sur ces mots, les libellules s'envolèrent à l'unisson et formèrent un cercle autour des deux hommes. Le cercle se rétrécit graduellement sur Jasper et Stephen, laissant seulement une petite ouverture, dirigée vers la maison.

« Semblerait qu'on n'ait pas le choix. » Dit Stephen, qui s'avança pendant que Jasper restait coi, des perles de sueur apparaissant sur son front.

« Attends, on ne devrait pas essayer de voir s'il y a d'autres options? » Dit Jasper.

« Arrête d'hésiter. Je sais que tu sais que c'est dangereux. Mais c'est aussi vrai que tu veux aller à la terre des Fey à tout prix, et de façon permanente si possible. Je comprends. Mais avec ce que tu m'as dit sur elle, Delphina te déchirerait en morceaux si tu avais le malheur d'apparaître dans sa vie sans avertissement. Et de toute façon, qu'est-ce qu'on a à perdre, réellement? »

## À la Recherche de Forrest

Jasper suait abondamment. « Soyons alertes, c'est tout ce que je dis. »

Stephen hocha de la tête en continuant à avancer vers la maison. Une fois assez près de l'entrée, les libellules cessèrent leur pression et retournèrent dans les arbres, gardant leur focus sur les deux hommes. Leurs ailes se contractaient à l'unisson, et Jasper fut surpris de réaliser qu'il comprenait ce qu'elles disaient.

Le battement de leurs ailes disait « Vas-y. Vas-y. Vas-y. » Sans cesse. L'écureuil revint, descendant la cage d'escalier en rebondissant sur les murs avant de s'arrêter sur le pas de la porte. Il se tenait sur ses pattes arrière avec les bras croisés dans une démonstration sans équivoque de sa grande impatience.

« Je ne t'ai peut-être jamais dit cela, mais aucun humain n'a le droit de passer sans permission, qu'il soit un musicien ou non. Si nous transgressons cette règle, on devient une commodité échangeable pour eux. » Dit Jasper pendant qu'il essayait de développer son courage d'entrer dans la maison.

Stephen persifla. « Et on n'est pas déjà des commodités échangeables dans ce monde? As-tu oublié les deux qui nous suivaient plus tôt? Ou notre village qui grandit exponentiellement à chaque jour? Allons-y, on verra bien. » Il monta les escaliers sans dire un autre mot, suivi de l'écureuil qui sautilla joyeusement derrière lui.

Jasper demeura au pied du pas de la porte, regardant le balcon au-dessus de lui. Il se tourna vers les libellules. Plusieurs d'entre elles étaient parties, mais un petit groupe resta proche.

« Je dis ceci avec l'esprit clair et le cœur léger. Nous ne sommes pas ici pour interférer avec vos plans, on veut seulement comprendre ce qui est arrivé. » dit-il.

Les libellules contractèrent leurs ailes trois fois, à l'unisson. C'était trop délibéré pour être un hasard.

« Alors, on peut y aller? » Demanda Jasper.

Encore une fois, trois contractions des ailes. Jasper assumait que c'était une bonne chose et se tourna pour entrer. Juste avant de passer le pas, il se tourna vers les libellules une dernière fois. Cette fois, l'une d'entre elles décolla et se dirigea directement vers sa tête.

Jasper se baissa trop vite et trébucha vers l'arrière, tombant sur le dos dans les escaliers. L'écureuil profita du moment pour redescendre, bondissant sur les murs jusqu'à la porte, qu'il referma d'un coup de pied sec. Jasper se releva pour ouvrir la porte, mais l'écureuil se mit à japper, debout sur la poignée de la porte.

« C'est bon, c'est bon. »

Jasper commença à monter les escaliers.

« Stephen, as-tu trouvé quelque chose d'intéressant? » Pas de réponse. « Stephen? » Plus fort cette fois—toujours pas de réponse. Jasper sentit son estomac se nouer. Arrivé en haut de l'escalier, il avait le choix d'aller vers la cuisine ou tourner vers le salon. Il choisit de rester où il était.

« Ce n'est pas drôle, Steph— »

L'air se vida des poumons de Jasper. Stephen était étendu sur le divan du salon, le seul meuble qui était resté après le départ de Forest et de sa mère, avec un bras coincé sous lui qui suggérait qu'il était inconscient avant même d'atterrir sur les coussins. Jasper voulu ressortir au plus vite, mais ses jambes l'ignorèrent et se mirent à avancer vers Stephen. L'air était rempli d'une musique qui était chaotique, douce et invitante tout à la fois, et elle venait de partout autour d'eux. À l'approche du divan, la musique s'arrêta et son esprit se vida. Il sentit qu'il tombait et se retrouva face première dans un gros coussin, son esprit déjà dans le monde des rêves.

Jasper s'éveilla en sursaut. Il avait un vague souvenir d'avoir été encerclé par un groupe de libellules devant l'appartement vide de Forrest, mais tout était flou dans son esprit. Il ressentait la pression du coussin du divan sur son visage, mais il était debout devant une masse inconsciente qui occupait l'espace sur le divan. Il se trouvait au centre d'une pièce qui semblait trop grande pour l'appartement. Ses pieds étaient enfoncés dans une boue noire qui brillait tel un miroir et qui suivait un mouvement de flux et reflux, sous l'impulsion d'un courant d'énergie invisible. Jasper parcourra l'endroit du regard, à la recherche de quelque chose qu'il reconnaîtrait, quelque chose qui lui permettrait de s'accrocher à du vrai. Là où les murs de l'appartement devraient se trouver étaient des blocs de pure noirceur. Jasper évita de toucher aux masses noires, de peur d'y être aspiré et resta sans bouger. Toute la lumière dans la pièce venait de petites ouvertures dans les murs qui éclairaient la pièce comme des ampoules dans le brouillard.

Un puissant sentiment de solitude s'empara de Jasper. Il ne voyait pas Stephen, et pendant un bref instant, il se demandait s'ils avaient été piégés. Autant il était excité par la possibilité que ça lui permette de revoir Delphina, autant il tremblait de ce qui pourrait arriver. Il combattit ce sentiment, repoussant la colère et l'anxiété, et réussit à transformer le tout en sentiment d'urgence.

« Stephen, m'entends-tu? » Cria-t-il. « Fais-moi signe, s'il-te-plaît. »  
« Juste à côté de toi, arrête de crier. » Dit Stephen, qui se trouvait juste à côté. « Qu'est-ce qui se passe, on est mort? Parce-que moi ça va, bien que je me sente un peu à côté de moi-même comme

quand on prend des champignons. »

« Je ne pense pas que c'est ça. » Répondit Jasper, qui reprenait encore son souffle d'avoir été surpris par Stephen. Il se tourna pour faire face à Stephen. « Bienvenue, mon ami. Ce qu'il y a autour de nous ressemble vraiment beaucoup à ce que j'ai vu dans mes moments avec Delphina. On a traversé. »

Stephen regarda autour de lui avec un regard confus.

« Pourquoi ils nous laisseraient entrer sans raison? » Dit-il. « À moins qu'ils veuillent se servir de nous pour quelque chose d'abominable. Ou de sucer toute l'énergie de notre corps. » Ses yeux étaient devenus parfaitement ronds et il fixa son regard sur celui de Jasper. « Tu m'as déjà dit que ça se pouvait. »

Jasper sourit, rassuré par le fait que son ami essayait de trouver l'aspect le plus morbide de la situation—cela voulait dire qu'il était bien présent. « Ce n'est rien de tout ça. Regarde, nous aussi sommes seulement des champs d'énergie. » Il tendit la main, qui semblait translucide et semblait brûler avec des flammes orange qui dansaient autour de sa peau. « C'est comme dans mes rêves, mais pas tout à fait. »

« On est peut-être dans un moment figé dans le temps? » Proposa Stephen.

Jasper hocha de la tête pensivement. « Peut-être. Quel que soit la réponse, j'ai le sentiment qu'on peut explorer en toute sécurité. »

« On m'a l'air d'être morts, en tout cas. » Dit Stephen, qui regardait vers l'endroit où les deux corps devaient se trouver. Tout ce qu'il pouvait voir était deux nappes de noirceur difformes. Il revint sur les sources de lumières. « Et ça, c'est peut-être la lumière qui nous accueille dans l'au-delà. » Dit-il en s'avançant vers une d'elles. Sans hésiter, il se pencha dessus.

« On dirait une fenêtre. » Dit-il en passant sa tête à l'extérieur.

Jasper tressaillit, se préparant au pire. La tête de Stephen disparu dans une ouverture lumineuse.

« Wow! »

Rassuré, Jasper imita son ami et sorti se tête par une des ouvertures. L'assaut sur ses sens fut instantané et puissant. Le



parfum de milliers de fleurs remplit l'air. Il se sentit attiré au loin par de petites particules qui l'invitait à voyager sur leur dos. Une pointe d'inquiétude s'éleva en lui, et il essaya de se rentrer la tête, sans succès. Son cœur s'emballa, et la panique commençait à s'installer. Avant qu'elle ne le saisisse, une mélodie lointaine attira son attention. Elle était douce et rassurante, et il tourna toute son attention vers elle. La panique demeura à distance et il réussit à concentrer son attention uniquement sur la musique, qui devenait de plus en plus forte. Stephen, aucunement affecté, se retira de la fenêtre pour dire quelque chose.

« C'est vraiment bizarre, l'air goûte la même chose que la gomme que je volais toujours quand j'étais jeune. Tu sais, celle qui goûte le savon? » Il regarda Jasper, qui avait toujours la tête sortie. « Hey, tu m'entends? C'est comment pour toi? »

Jasper ne répondit pas. Sa tête semblait complètement détachée de son corps, relié à peine par un mince filet de fumée translucide. Stephen n'hésita pas et se jeta sur son ami.

« Hey, reste avec moi! » Stephen saisit Jasper par les épaules et tira fort. Jasper retomba sur le derrière avec fracas. Il semblait éreinté, mais souriant abondamment.

« Je sais où ils sont. » Dit-il. « Faut juste se réveiller. »

« Ça me convient, si c'est ça la mort, j'en n'ai pas envie. » Dit Stephen, qui s'assied en se croisant les jambes. « Et tu comptes t'y prendre comment? »

« On va attendre et voir, je suppose. » Répondit Jasper, qui imita son ami et s'assied. Ils s'installèrent le plus confortablement possible pour attendre que le temps passe.

« Le soleil n'a pas bougé depuis qu'on est arrivés. Ça confirmerait que le temps s'est figé. » Dit Stephen, brisant le silence. « Et tu n'as pas d'idée comment débloquer tout ça? »

Jasper ricana. « J'aurais déjà fait quelque chose si je savais quoi faire. Mais je pense que ça va. Je ne sais pas combien de temps on a passé ici, mais j'ai l'impression qu'on est dans un état de rêve, alors ça ne devrait pas être plus long qu'une nuit de sommeil normale. »

La lumière d'une des fenêtres vacilla. Jasper se tourna pour voir et

Mike Longmeadow

son visage devint blême.

« Mon beau Jasper. » La voix de Delphina résonna comme des milliers de clochers d'église dans l'âme de Jasper. « J'te rassure tout de suite; je n'ai pas de mauvaise intention. Il faut que tu me croies, je viens en paix. »

Jasper attendit qu'elle continue, mais la pièce demeura silencieuse. Il ne sentait plus la présence de Stephen à côté de lui, et balaya la pièce du regard pour voir où était son ami. Delphina était maintenant assise sur le bord de la fenêtre, mais Stephen était introuvable. Jasper fut surpris de voir que la présence de Delphina n'avait d'autre effet sur lui que de se sentir honoré d'être en présence d'autant de beauté.

« Où est Stephen? »

« Il s'est réveillé. »

« Tu l'as touché? »

« Il ne se souviendra pas de moi, je ne me suis pas laissé voir. Son cœur est encore à lui. On va se revoir bientôt, j'ai des choses à faire pour toi. »

L'instant d'après, elle était partie, et la chambre autour de Jasper commença à se dissoudre. Il était excité à l'idée que Delphina avait besoin de lui, mais il se sentit tiré vers l'endroit où il était tombé. Il essaya de combattre le mouvement, mais sentait que son esprit glissait vers la noirceur totale et ne put qu'espérer que tout serait ok.

\*\*\*

Jasper s'ouvrit les yeux avec Stephen debout devant lui. Ils étaient de retour dans leur monde, les sons de la ville qui venait des fenêtres confirmant le tout.

« Moi aussi je pense que je sais où ils sont! » Dit Stephen. « Tu te souviens de ce mec, Ralph, qui était souvent avec Forrest? »

« Son oncle, oui. »

« C'est ça. Il habite en-dehors de la ville, et c'est là qu'on doit aller. »

Jasper regarda Stephen avec attention, pour voir s'il souffrait de ne plus être en présence de Delphina. Mais Stephen le regardait avec son air bourru et son sourire narquois, ce qui aida Jasper à relaxer.

« On doit partir vite alors, on a une longue route devant nous. » Dit Jasper, s'étirant le bras pour que Stephen l'aide à se relever.

Jasper était heureux de voir son ami dans des dispositions aussi positives. « Tu me semble presque excité, je ne suis pas sûr comment réagir. » Dit Jasper avec un sourire en coin pendant qu'il se remettait sur ses pieds.

« Je me sens complètement rafraîchi. » Dit Stephen en emboîtant le pas d'un air décidé.

Jasper regarda autour de lui pour voir s'il y avait des signes qu'ils étaient toujours dans le monde des rêves, mais tout était là où ça devrait être. Les murs ressemblaient à des murs et les sons de ville grondaient sans interruptions, ce qui lui donna suffisamment de preuve qu'ils étaient bien revenus dans le monde physique. Il sortit de l'appartement pour rejoindre Stephen.

Ils revinrent sans attendre au camp pour faire le ménage et déblayer leur espace pour permettre à quelqu'un d'autre de s'y installer, si nécessaire. Jasper se concentra à regrouper tout ce dont ils auraient besoin pour le voyage, pendant que Stephen s'affairait à laisser la place la plus propre possible. Ils travaillaient en silence, avec Jasper qui s'arrêtait à l'occasion pour penser à ce qu'il voulait mettre dans les sacs à dos. Stephen secouait un petit tapis avant d'interpeller Jasper.

« On aura besoin de trucs de camping, pas seulement de la bouffe. Je refuse de quitter la ville pour mourir d'hypothermie. »

Jasper hocha de la tête distraitement.

« M'écoutes-tu? J'ose espérer que je ne trouverai pas seulement deux paires de bas et une pile de friandises dans nos sacs. »

Jasper ne répondit pas. Il avait le regard perdu dans l'horizon.

« Hey, je te parle. »

« On sait juste qu'il habite en dehors de la ville, comment on fait pour le trouver? » Demanda Jasper.

« Bon point. On va aller au café internet pour voir si on peut trouver

une adresse. » Répondit Stephen.

Heureusement pour eux, Ralph Greene était propriétaire d'un verger en Estrie, au sud de Montréal. Seulement quelques clics de la souris au café-internet pour trouver une adresse. Avant la fin de la journée, ils roulaient à bord d'une voiture qui les avaient ramassés près de l'autoroute, où ils faisaient du stop. Stephen semblait dans de bonnes dispositions, alors Jasper choisit de ne pas parler des guêpes étranges qui semblaient les suivre.

Ils voyageaient sans dire un mot, mais pas en silence—le conducteur de la voiture avait monté le volume de la radio au point de rendre toute forme de conversation inutile. Jasper prit avantage de la situation et laissa voguer son esprit pendant qu'il admirait le paysage qui défilait. Il ne vit aucune guêpe dans les champs, mais il se promit de garder l'œil ouvert pour elles. Lorsqu'ils arrivèrent près de leur sortie, Jasper tapa l'épaule de leur chauffeur.

« Nous allons descendre ici, merci pour le transport. »

Le conducteur ralentit pour s'arrêter sur l'accotement de l'autoroute et baissa le son de la radio.

« Content de vous aider. J'espère que vous n'avez pas trop loin à aller d'ici. » Dit-il. « N'oubliez rien, je ne reviendrai pas. » Ajouta-t-il en riant.

Jasper hocha de la tête puis regarda autour de lui, incertain du chemin à prendre. « Auriez-vous une idée de la direction à prendre pour trouver le verger des Greene? » Demanda-t-il.

« Aucune idée, mais si vous restez sur la route cent trente-neuf direction sud, presque tous les vergers sont par là. » Le chauffeur parti aussitôt, soulevant un nuage de poussière et de gravier, envoyant la main par sa fenêtre.

Ils prirent leur équipement et se rendirent à la route cent trente-neuf. Ils prirent la direction sud, et après seulement quelques minutes de marche, quelqu'un s'arrêta pour demander s'ils avaient besoin de transport. Jasper se congratula mentalement d'avoir pris le temps de se mettre de beaux vêtements; cela avait dramatiquement réduit leur temps de voyage, il en était sûr. Cette fois, leur transporteur avait le goût de parler.

« Le verger des Greene, hein? Vous êtes un peu tôt pour la cueillette. »

La réponse de Stephen fut de porter son regard vers l'horizon, et Jasper compris qu'il serait celui qui allait porter l'odieux de la conversation.

« En fait, on s'en va près de là. On veut aller visiter une ferme abandonnée et voir si on peut la ramener à la vie. » Dit Jasper, espérant ardemment qu'il y aurait une vieille ferme dans la région qui pourrait remplir ce rôle.

« Ah, la ferme des Fairchild, c'est bien ça? »

Jasper se détendit. Ils étaient venus sans aucun plan, mais tout tombait dans l'ordre sans trop d'efforts.

« Oui, c'est ça, la ferme des Fairchild. » Dit Jasper.

« Et vous allez y faire pousser quoi? » Demanda le chauffeur. « Les champs sont en jachère depuis longtemps, ils devraient être accueillants. » Ajouta-t-il.

Jasper prit une respiration. Il espérait rester assez cohérent pour être crédible. « On n'a pas pris de décision finale, on voulait voir l'endroit en personne pour savoir si ce serait faisable. »

Le chauffeur hocha de la tête et jeta un œil sur son miroir vers Stephen, qui gardait le silence en regardant au loin.

« Laisse-moi deviner, c'est ton ingénieur agronome? » Dit-il, en pointant avec son pouce vers l'arrière. « Ce sont des spéciaux, ceux-là, ils pensent tout le temps aux champs, et pas mal rien d'autre. Tu peux même parler d'eux en leur présence et n'avoir aucune réaction. » Comme s'il voulait faire la démonstration de ce qui venait de se dire, Stephen ne réagit pas.

« Oui, c'est ça. » Dit Jasper, retenant un rire. « Mon ingénieur agronome. »

Jasper commençait à espérer qu'ils allaient arriver bientôt. Il craignait de se faire découvrir si le conducteur n'arrêtait pas de poser des questions.

« Vous y êtes Presque. » Dit le chauffeur en arrêtant la voiture. « Je dois continuer sur cette route, mais si vous suivez le chemin de terre juste là, » Il pointa devant lui. « La ferme des Fairchild est à

seulement quelques minutes. »

Jasper sourit à l'homme et sorti de la voiture avant qu'il n'ait le temps de leur demander autre chose. Stephen, comme s'il voulait prouver son nouveau rôle, sorti de la voiture pour immédiatement étudier les plantes qui poussaient au bord de la route, jouant le rôle de l'ingénieur agronome jusqu'au bout.

« Merci pour le transport, peut-être qu'on se recroisera bientôt. »

Dit Jasper pendant qu'il ramassait son sac à dos.

« Ça m'a fait plaisir, étranger. Et si vous voulez un conseil, achetez-vous une voiture, vous en aurez besoin par ici. » Ajouta-t-il avant de se mettre en route.

Jasper regarda la voiture disparaître au-delà de la colline, puis se dirigea vers le chemin de terre indiqué par leur chauffeur.

« On semble être à la bonne place. » Dit Stephen qui regardait la ligne d'arbres.

Un corbeau était dans un arbre, les regardant.

« On peut espérer. » Répondit Jasper, qui se dirigea vers la ligne d'arbres. « Et aussi, merci d'avoir joué le jeu tantôt. »

« Comment ça? Est-ce que j'ai manqué quelque chose? » Demanda Stephen, l'air confus.

« Non, laisse faire. Allons-y. »

Ils se mirent en marche, et tel que prédit par leur conducteur, après quelques minutes, ils étaient devant une vieille ferme abandonnée. La maison était en mauvais état, mais ce n'était rien comparé à la grange, qui avait été violentée par le temps et menaçait de s'écrouler à tout moment. Jasper pris l'initiative et commença à explorer. Une fois rendu au sommet de la butte qui supportait la maison, c'était facile de voir le verger de l'autre côté du champ, et Jasper laissa sortir un long soupir de soulagement.

« On sera bien ici, je pense. » Dit-il en laissant tomber son sac à dos.

À la Recherche de Forrest

FIN

## Épilogue

Cette fable continue les contes issus de la chambre des Fables. Je partagerai bientôt d'autres détails sur la vie au verger, comment le village fut fondé, les multiples aventures dans les Terres de Fey, et comment Forrest découvre la promesse qui lui pends au-dessus de la tête. Tout cela arrivera bientôt, restez à l'écoute pour d'autres épisodes.



Mike Longmeadow

## À propos de l'auteur

Mike Longmeadow est un auteur fasciné par les réalités invisibles qui sont présentes dans nos vies. Curieux de nature, il dévore les livres pour apprendre et découvrir des nouvelles choses qui font évoluer sa perception de ce qui nous entoure.

Ceci l'a emmené à découvrir et apprendre beaucoup de choses sur une grande variété de cultures et croyances, pour ensuite les introduire dans le monde d'aujourd'hui, le ici et maintenant.

Entre-temps, restons connectés:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Instagram: [https://www.instagram.com/mike\\_longmeadow/](https://www.instagram.com/mike_longmeadow/)

Website: <http://michellongpre.com/>

